

Verrous Systémiques et Curriculum Caché en Éducation Française

Deux Recherches, Une Architecture Théorique

Synthèse comparative : Les verrous de l'évaluation et les verrous de l'orientation

PRÉSENTATION DES DEUX RECHERCHES

Recherche 1 : Les Verrous Systémiques de l'Évaluation Scolaire

La première recherche analyse le système d'évaluation français à partir du paradoxe identifié par le rapport Bardi-Gauthier (2005) : quinze années d'études critiques, un consensus sur les dysfonctionnements, et pourtant zéro changement. Comment expliquer cette paralysie ?

L'analyse révèle trois verrous imbriqués. Le **verrou 1** concerne l'invisibilité structurelle du travail enseignant en France — une définition statutaire de 1989 reconnaît officiellement 18-24 heures de travail quand la réalité en demande 45-48. La **notation** devient le seul moyen d'attester ce travail invisible. Elle mesure, trie et justifie.

Le **verrou 2** porte sur la liberté pédagogique fragmentée, cristallisée légalement en 1989. Les programmes sont imprécis, la liberté d'enseignement est maximale, les enseignements divergent énormément. L'**examen national** fonctionne comme le seul élément imposant une cohérence de facto sur ce système fragmenté.

Le **verrou 3** concerne le pilotage du système par les **flux** (taux d'accès, redoublement) plutôt que par les acquis réels. La DEP, créée en 1972 pour gérer les flux, s'est cristallisée autour de cette logique. Les **moyennes agrégées** permettent de piloter sans vraiment diagnostiquer les apprentissages.

Ces trois verrous s'auto-renforcent : la notation crée l'illusion permettant la liberté pédagogique ; la liberté crée la fragmentation rendant impossible un pilotage sur acquis réels ; le pilotage par flux réaffirme l'importance de la notation. À chaque tour de cette boucle fermée, le système se verrouille davantage.

Recherche 2 : La Contradiction Constitutive du Collège Unique Français

La deuxième recherche analyse une contradiction française plus ancienne : le collège unique, proclamé en 1975 comme symbole d'égalité, coexiste avec un système d'orientation opérant un tri massif à 15 ans. Comment afficher simultanément l'égalité et opérer un tri réel ?

L'analyse révèle que cette contradiction n'est pas accidentelle mais le produit d'une **triple genèse historique articulée**. La **genèse 1** (XIXe-XXe siècles) est celle de la formation professionnelle scolarisée : la France a choisi de scolariser la FP plutôt que de valoriser

l'apprentissage dual. La **genèse 2** (fin XIXe-début XXe) est celle de l'orientation professionnelle institutionnalisée : rattachée au ministère de l'Éducation (non au Travail), elle s'est transformée en outil de repartition vers des formations plutôt que de placement professionnel. La **genèse 3** (1973-1975) est celle des procédures d'orientation scolaire et du collège unique : proclamant l'égalité, on a dû créer des mécanismes masqués pour justifier le tri.

Le cœur de cette contradiction réside dans le rôle joué par la **notation**. Les procédures d'orientation de fin de collège fonctionnent sans critères explicites. Ce vide a été comblé par la note : elle devient l'argument qui remplace les aptitudes de l'orientation professionnelle classique, et fonctionne comme le mécanisme central de dépolitisation du tri. La note paraît "objective" ; elle masque les résultats : l'orientation des enfants selon leur classe sociale, leur genre, leur origine.

LES POINTS DE CONVERGENCE THÉORIQUE

1. Le Cadre Desclaux comme Architecture Commune

Les deux recherches appliquent le même cadre théorique : celui des verrous systémiques développé par Bernard Desclaux. Ce cadre identifie quatre dimensions toujours présentes dans un verrou :

La dimension historique : comment des choix distincts, pris à différentes périodes pour des raisons compréhensibles à l'époque, ont convergé vers une configuration apparemment inévitable. Dans l'évaluation, c'est la convergence entre la définition du travail enseignant (1989), la liberté pédagogique (1989), et la création de la DEP (1972). Dans l'orientation, c'est la superposition de trois processus développés séparément : FP scolarisée (XIXe), orientation professionnelle ministérielle (1890-1928), collège unique (1975).

La dimension institutionnelle : comment le système s'est cristallisé en structures quasi-irréversibles (droit, salaires, technologie, organisations). Dans l'évaluation, c'est la cristallisation des 18-24 heures officielles en droit et salaires, la loi de 1989 protégeant la liberté pédagogique, l'infrastructure de la DEP. Dans l'orientation, c'est la cristallisation légale du collège unique, des procédures d'orientation opérantes, de la notation comme outil administratif.

La dimension processuelle : comment le système se perpétue par des millions de micro-décisions quotidiennes qui semblent anodines isolément mais produisent globalement la perpétuation du verrou. Dans l'évaluation, c'est chaque inspecteur évaluant sur 18-24 heures, chaque professeur exerçant sa liberté, chaque rectorat gérant les flux. Dans l'orientation, c'est chaque enseignant donnant une note, chaque conseil de classe décidant de l'orientation par la note, chaque parent acceptant que "la note dit la vérité."

La dimension cognitive : comment les oublis constitutifs, les naturalisations et les dépolitisations rendent le système invisible ou présenté comme inévitable. Dans

l'évaluation : "Les 18 heures, ça a toujours été comme ça", "la liberté pédagogique est fondamentale", "on ne peut mesurer que les flux." Dans l'orientation : "La note est objective", "c'est pédagogique, pas politique", "le tri existe partout."

2. Le "Clou qui Fixe le Système"

Dans les deux recherches, un élément central remplit trois fonctions essentielles : **évaluer, trier, justifier**. C'est la **notation** dans les deux cas, mais elle joue un rôle différent.

Dans la recherche sur l'évaluation, la notation est le "clou" parce qu'elle atteste l'invisibilité du travail enseignant. Sans elle, comment prouver qu'un travail d'évaluation a eu lieu ? Comment justifier un redoublement ou une orientation ?

Dans la recherche sur l'orientation, la notation est aussi le "clou", mais pour une raison différente : elle masque le tri réel. Sans elle, il faudrait expliquer pourquoi on oriente un enfant vers la FP plutôt que le lycée général. La note le fait à sa place, en paraissant "objective."

La notation fonctionne comme l'élément invisible de dépolitisation dans les deux cas : elle transforme des choix politiques (comment définir le travail, comment orienter les enfants) en questions qui semblent techniques (comment mesurer, comment évaluer).

3. L'Auto-Renforcement Systémique

Les deux recherches montrent comment les différentes dimensions d'un verrou s'auto-renforcent dans une boucle fermée.

Dans l'évaluation : La notation crée l'illusion de mesure → permet la fragmentation → rend impossible le diagnostic → oblige au pilotage par flux → réaffirme la notation. Le cycle se boucle.

Dans l'orientation : La FP scolarisée crée l'infrastructure du tri → l'orientation professionnelle la justifie → le collège unique en a besoin pour masquer le tri → la notation le comble de façon invisible. Les trois genèses se renforcent mutuellement.

Ce qui est crucial : **à chaque tour de la boucle, le système devient un peu plus verrouillé**. Non parce que quelqu'un le souhaite, mais parce que les acteurs reproduisent des comportements localement rationnels qui globalement le renforcent.

4. L'Impossibilité des Réformes Fragmentaires

Les deux recherches aboutissent à la même conclusion : **une réforme qui n'agit que sur une ou deux dimensions échoue inévitablement**.

Pour l'évaluation : supprimer la notation sans résoudre l'invisibilité du travail enseignant échoue (c'est ce qui s'est passé en 1969). Imposer une cohérence programmes-exams sans modifier la culture de liberté pédagogique échoue. Piloter sur acquis réels sans transformer les infrastructures échoue.

Pour l'orientation : afficher le collège unique sans créer de mécanisme de tri échoue. Imposer une orientation basée sur des critères clairs sans le camouflage de la notation échoue. Augmenter la valeur de la FP sans transformer le système qui la hiérarchise échoue.

La raison est toujours la même : le système crée automatiquement des compensations qui restaurent l'équilibre antérieur. Enlever le "clou" sans proposer une alternative qui remplit les mêmes trois fonctions crée une panique immédiate chez tous les acteurs.

LE CURRICULUM CACHÉ : UNE DIMENSION SUPPLÉMENTAIRE

Définition et Importance

Les deux recherches, particulièrement la première, révèlent l'importance cruciale du **curriculum caché** : les apprentissages implicites que le système enseigne simplement en fonctionnant comme il fonctionne. C'est ce que le système enseigne à chaque nouvelle génération sur ce qui compte vraiment dans une institution.

Le curriculum caché n'est pas distinct des verrous systémiques. **Il en est la dimension la plus profonde et la plus durable** — le mécanisme par lequel les verrous se reproduisent intergénérationnellement.

Le Curriculum Caché de l'Évaluation

Le système d'évaluation français enseigne implicitement aux élèves : **"Seul ce qui est visible et mesurable a une valeur institutionnelle. Le travail invisible (processus, effort, développement) n'existe pas. Seul le résultat chiffré circule et compte."**

Cet apprentissage s'enracine profondément. Un élève qui reçoit régulièrement des notes découvre que seul le chiffre atteste son travail auprès de sa famille, de l'institution. Le processus disparaît. Il intériorise que mesure = réalité.

Il apprend aussi : **"Les institutions fonctionnent par contradiction. Ce qui est écrit officiellement ne correspond pas à ce qui se passe réellement. Pour naviguer une institution, ignore ce qu'on te dit et identifie le vrai programme."**

Et enfin : **"Le système te gère sans savoir si tu apprends. Il mesure tes flux, pas tes acquisitions. Il ne cherche jamais vraiment à savoir ce que tu as appris profondément."**

Le Curriculum Caché de l'Orientation

Le système d'orientation du collège unique enseigne implicitement aux élèves : **"Affichage d'égalité malgré tri réel. Tu es orienté 'naturellement' vers la FP ou le lycée général, pas 'sélectionné'. C'est la note qui le dit, donc c'est objectif."**

L'élève apprend à confondre classification et mérite. Il intériorise que si on l'oriente vers la FP, c'est parce que "c'est ce qui convient" (sa note le dit), pas parce qu'on a choisi de le trier selon sa classe sociale.

Il apprend aussi : **"Il existe un système caché sous le système affiché. Le vrai tri ne s'appelle pas tri. Il s'appelle 'orientation pédagogique', 'conseils de classe', 'notes'."** C'est une leçon sur comment les sociétés modernes opèrent la reproduction des inégalités de manière invisible.

La Reproduction Intergénérationnelle

Voici ce qui est crucial : **le curriculum caché ne disparaît pas une fois qu'on quitte l'école. Il devient le cadre de référence de la génération suivante.**

Un ancien élève qui a intériorisé "la note mesure vraiment" devient un parent revendiquant des notes précises. Il défend la notation contre les tentatives de réforme. Il reproduit ainsi le verrou 1 — non par calcul conscient, mais parce qu'il l'a intériorisé comme naturel et inévitable.

Un ancien élève qui a intériorisé "l'affichage d'égalité masquant le tri" devient un parent acceptant l'orientation de son enfant vers la FP comme "naturelle", "basée sur les notes objective", non comme une classification sociale masquée.

C'est un mécanisme d'auto-reproduction extraordinairement efficace. Les verrous ne se perpétuent pas seulement par l'inertie des structures institutionnelles. Ils se perpétuent parce que la génération suivante, ayant intériorisé le curriculum caché, les défendra et les reproduira.

Cela signifie quelque chose de troublant : **même si on changeait les structures institutionnelles, les valeurs intériorisées par plusieurs générations demanderaient le retour aux anciens verrous.**

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES : VERROUS, SYSTÉMIQUE, CURRICULUM CACHÉ

1. L'Architecture Fractalée des Verrous

Les deux recherches révèlent que les verrous systémiques fonctionnent selon une **architecture fractalée** : les mêmes logiques opèrent à plusieurs niveaux simultanément.

Au **niveau macro** (système éducatif français) : trois verrous imbriqués (évaluation, orientation, pilotage) se renforcent mutuellement dans une boucle de 50 ans. Le système persiste non malgré les critiques unanimes, mais à cause de la fonction que chaque dysfonctionnement remplit.

Au **niveau méso** (établissements scolaires) : chaque école perpétue ces verrous à travers les décisions quotidiennes d'inspection, de conseil de classe, d'orientation. Chaque directeur, chaque inspecteur participe sans intention consciente à la reproduction du verrou macro.

Au **niveau micro** (élèves, familles) : le curriculum caché encode les verrous dans les esprits de la génération suivante. Chaque parent qui revendique des notes, chaque élève qui accepte l'orientation comme naturelle, reproduit les verrous macro.

C'est un système fractalé où la même logique opère du macro au micro. Cette fractalité est ce qui rend les verrous si difficiles à transformer : agir au niveau macro sans transformer les niveaux méso et micro échoue. Transformer les niveaux micro (sensibilisation, éducation critique) sans changer les structures macro échoue aussi.

2. Verrous Systémiques et Dépolitisation

Un aspect crucial que les deux recherches révèlent : **tout verrou systémique s'accompagne d'un mécanisme de dépolitisation.**

Les choix réels (comment définir le travail enseignant, comment orienter les enfants) disparaissent progressivement sous une couche d'apparences techniques. "Les 18 heures officielles" masque un choix politique. "La note objective" masque une classification sociale. "Les critères pédagogiques" masquent un tri par classe.

La dépolitisation n'est pas accidentelle. Elle est constitutive du verrou. Elle est ce qui permet au système de persister : on ne peut pas transformer quelque chose qu'on a oublié être politique.

Voilà pourquoi le curriculum caché est si important. Une partie du curriculum caché est précisément cette dépolitisation : **enseigner aux élèves que les choix politiques réels sont techniques, naturels, inévitables.** Enseigner que les notes sont objectives (masquant le choix de ne pas reconnaître le travail réel). Enseigner que l'orientation est pédagogique (masquant le tri social).

3. Le Rôle Central de la Notation

Les deux recherches convergent sur un point surprenant : la **notation** fonctionne comme l'élément central de dépolitisation dans les deux domaines, mais pour des raisons différentes.

En évaluation, la notation dépolitise le choix de ne pas reconnaître le travail enseignant réel. Elle le remplace par un chiffre qui paraît objectif.

En orientation, la notation dépolitise le choix de trier les enfants par classe sociale. Elle le remplace par un chiffre qui paraît objectif.

La notation est le grand masque du système français. Elle permet à la France de proclamer simultanément l'égalité et d'opérer le tri réel, l'invisibilité du travail et sa nécessité, la liberté pédagogique et le pilotage centralisé.

Voilà aussi pourquoi toute tentative de réforme échoue : on ne peut pas supprimer la notation sans proposer un élément qui remplit les mêmes trois fonctions — évaluer, trier, justifier — ET qui fonctionne aussi bien pour dépolitiser les choix réels. Aucune alternative n'a encore émergé qui fasse mieux.

4. La Question du Changement Systémique

Les deux recherches proposent une théorie du changement systémique : pour transformer un verrou, il faut agir **simultanément sur tous les quatre fronts** (historique, institutionnel, processuel, cognitif). Mais elles révèlent aussi les limites de cette théorie.

Le problème du changement simultané : Agir sur un seul front échoue. Agir sur trois fronts échoue. Il faut vraiment les quatre. Mais agir sur quatre fronts exige une coordination politique exceptionnelle, un consensus sur des questions explosives (reconnaître le travail enseignant réel coûte 40% du budget ; réduire la liberté pédagogique heurte les syndicats ; mesurer les acquis réels révèle les inégalités).

Le problème du curriculum caché : Même si on transformait les structures, la génération ayant intériorisé le curriculum caché demanderait le retour aux anciens modèles. Transformer le curriculum caché exige une génération entière — 15-20 ans au minimum — pendant laquelle les enfants apprennent des leçons radicalement différentes sur ce qui compte dans une institution.

Le problème des crises externes : Que se passe-t-il quand une crise externe (pandémie, guerre, crise économique) force le changement ? Les deux recherches soulèvent cette question mais ne la résolvent pas entièrement. Les verrous peuvent-ils être brisés par une crise qui rend visible leur inadéquation ? Ou créent-ils plutôt une nouvelle forme masquée ?

5. Généralisation au-delà de l'Éducation

Une question émerge : **le cadre des verrous systémiques et du curriculum caché s'applique-t-il au-delà de l'éducation ?**

Observez les verrous économiques (précarité qui crée la dépendance au travail précaire), les verrous politiques (inégalités de classe qui créent les inégalités politiques), les verrous administratifs (bureaucratie qui crée la bureaucratie).

Chaque verrou fonctionne selon la même logique : des choix historiques convergent, se cristallisent institutionnellement, se perpétuent processuellement, s'encodent cognitivement. Un "clou" qui dépolitise émerge. Les réformes fragmentaires échouent. Le curriculum caché reproduit le tout.

Le cadre Desclaux semble être un cadre théorique général des structures d'inégalité — pas seulement en éducation, mais dans la société en général. Cette généralisation est importante parce qu'elle révèle que les verrous éducatifs ne sont pas isolés : ils s'enchâssent dans des verrous plus larges de structure sociale.

IMPLICATIONS PÉDAGOGIQUES ET POLITIQUES

Pour les Chercheurs

Les deux recherches fournissent une méthodologie : **analyser une institution par ses quatre dimensions, identifier le “clou” qui la tient ensemble, décrire le curriculum caché qu’elle reproduit.**

Cette méthodologie permet de passer du “diagnostic” (le système est dysfonctionnel) à l’explication profonde (pourquoi le dysfonctionnement persiste, quelle fonction il remplit, comment il se reproduit).

Pour les Acteurs Éducatifs

Les deux recherches suggèrent une sobriété importante : **les solutions locales, les réformes fragmentaires, l’amélioration incrémentale ne transformeront pas le système.**

Un directeur qui essaie d’améliorer les pratiques d’évaluation sans transformer la reconnaissance du travail enseignant échouera.

Un professeur qui essaie d’enseigner la critique des notes sans transformer l’infrastructure de notation échouera.

Une association de parents qui essaie d’améliorer la communication sur les critères d’orientation sans transformer le système lui-même, échouera.

Cela ne signifie pas “ne rien faire.” Cela signifie : les actions locales importent, mais elles ne suffisent pas. Elles doivent s’inscrire dans une stratégie plus large de transformation systémique.

Pour les Politiques

Les deux recherches proposent une théorie du changement : pour vraiment transformer, il faut :

1. **Dépolitiser les choix masqués** : Reconnaître explicitement que l’invisibilité du travail enseignant, le tri par classe, la fragmentation pédagogique ne sont pas naturels mais politiques.
2. **Transformer les quatre dimensions simultanément** : Ne pas proposer une réforme de la notation seule, ou des programmes seuls, ou du pilotage seul. Proposer une transformation cohérente des quatre dimensions.
3. **Accepter la douleur du changement** : Reconnaître le travail enseignant réel coûte de l’argent. Réduire la liberté pédagogique heurte les syndicats. Mesurer vraiment les acquis révèle les inégalités. Le changement réel est douloureux.

4. **Transformer le curriculum caché** : S'engager dans une période longue (au moins une génération) où le système enseigne aux enfants des leçons radicalement différentes sur ce qui compte vraiment.

Pour la Société

Les deux recherches révèlent quelque chose de troublant : **la France a construit un système sophistiqué de reproduction des inégalités, masqué sous l'apparence d'égalité et d'objectivité.**

Cette construction n'est pas la malveillance d'une classe dirigeante malveillante. C'est le résultat d'un siècle de choix historiques convergents, jamais intentionnellement coordonnés, qui se sont renforcés mutuellement. Aujourd'hui, le système persiste non parce qu'on le souhaite, mais parce qu'il fonctionne selon sa propre logique.

Le défi n'est pas de trouver des "mauvais acteurs" à blâmer. C'est de comprendre que la reproduction des inégalités est inscrite dans la structure même du système, encodée dans ses institutions, et transmise à chaque nouvelle génération via un curriculum caché.

Changer cela exige une volonté collective de transformer non pas quelques éléments, mais **l'ensemble du système** — son histoire, ses institutions, ses pratiques quotidiennes, et les leçons implicites qu'il enseigne.

CONCLUSION : VERS UNE THÉORIE GÉNÉRALE DES VERROUS SYSTÉMIQUES

Les deux recherches sur l'évaluation et l'orientation convergent sur une même conclusion : **les problèmes majeurs de l'éducation française ne sont pas des dysfonctionnements accidentels, mais des verrous systémiques auto-entretenus.**

Un verrou systémique n'est pas juste un problème compliqué qui demande une meilleure politique. C'est une configuration où :

- Les différentes dimensions (historique, institutionnelle, processuelle, cognitive) s'auto-renforcent dans une boucle quasi-inévitable
- Un élément central (la "notation") remplit trois fonctions essentielles : évaluer, trier, justifier
- Les choix politiques réels sont progressivement recouverts d'apparences techniques
- Chaque tentative de réforme fragmentaire crée automatiquement des compensations qui restaurent l'équilibre
- Le curriculum caché reproduit le tout auprès de la génération suivante

Cette architecture est ce qui rend ces problèmes si persistants. Pas parce que personne ne voit les problèmes — le rapport Bardi-Gauthier les voit, tout le monde les voit. Pas parce que les acteurs résistent — ils acceptent largement que le système soit dysfonctionnel. Mais parce que le système a développé une logique propre où chaque dysfonctionnement remplit une fonction, où chaque élément soutient les autres, où changer une partie crée une panique collective qui restaure l'équilibre.

Le défi théorique et politique qui émerge des deux recherches est donc celui-ci : comment transformer une configuration que personne ne défend explicitement, mais que tout le monde reproduit quotidiennement ?

Les deux recherches ne prétendent pas avoir la réponse. Mais elles fournissent un cadre pour penser cette question avec clarté : en identifiant les quatre dimensions d'un verrou, en révélant le "clou" qui le tient, en exposant le curriculum caché qui le reproduit, en montrant pourquoi les réformes fragmentaires échouent, et en proposant une théorie du changement systémique qui exige la transformation simultanée de tous les niveaux.

C'est cette clarté qui est peut-être le principal apport de ces deux recherches : rendre visible ce qui avait été rendu invisible, dépolitiser ce qui avait été dépolitisé, et ouvrir la possibilité — si difficile soit-elle — d'imaginer autrement.